

Fiche #	012	ISBN :	978-2-3741-8074-8
Auteur(s) :	Thibaut Lambert	Titre :	« Au coin d'une ride »
Editeur :	Des ronds dans l'O	Nombre de pages :	44
Sortie :	Septembre 2019 (init. 2014)	Planete Indie	#423

Résumé :

Georges ne veut pas sortir de la voiture. Et pour cause : Eric, son compagnon, l'emmène dans une maison de repos. Georges est atteint de la maladie d'Alzheimer, et la situation est devenue trop difficile à la maison. Une fois de retour dans leur appartement, au lieu de la bouffée d'oxygène espérée, c'est surtout un grand vide qu'Eric ressent. Malgré ses visites quotidiennes, l'apparente froideur d'Eric amène Georges à douter des sentiments de son compagnon et à s'interroger sur sa motivation réelle à « l'abandonner », car il ignore que le directeur de l'établissement a demandé à Eric un peu de discrétion quant à la nature réelle de sa relation avec Georges, le temps que chacun trouve ses marques face à cette nouveauté dans la vie bien tranquille et rôdée des lieux.

Appréciation :

Qui ne s'est pas un jour retrouvé devant ce dilemme ? Qui peut être sûr qu'il ne le sera pas un jour ? Que ferez-vous / qu'avez-vous fait dans une telle situation ? Est-ce de l'égoïsme que de se « débarrasser » d'un proche pour le confier à une maison de retraite, à un institut spécialisé, ..., au prétexte qu'il souffre d'une maladie tellement intrusive qu'elle détruit et rend impossible toute vie « normale » ? N'en va-t-il pas de la responsabilité de chacun de s'occuper de ceux qu'il ou elle aime ?

Au thème de la maladie et des ravages sociaux qu'elle engendre viennent se greffer ceux de l'homosexualité, ou de la différence d'âge en amour. Du coup, on ne sait plus très bien au final de quoi traite ou veut traiter le livre. Cette superposition de thématiques dessert le message : au lieu d'approfondir un débat, on ne fait que toucher superficiellement à quelques questions de société. Il y avait pourtant de la place pour aller plus loin : on ne peut pas dire qu'avec ses 44 pages le livre soit une brique. J'aurais aimé que soient plus creusés les dégâts de la maladie (elle n'a pas l'air si traumatisante, tous comptes faits), ou les a priori (perçus ou réels) de la société vis-à-vis de l'homosexualité. De même, certains caractères auraient mérité un peu plus d'attention. Je pense par exemple au directeur de l'institution, à André, le compagnon de chambre de Georges, ou à l'une ou l'autre des pensionnaires féminines.

Par contre, on ne peut pas reprocher à cette histoire de manquer de tendresse. Elle en déborde : entre Georges et Eric, entre le personnel soignant et les pensionnaires, entre les patients eux-mêmes, ... C'est gentil, rafraîchissant, et plein de bonnes intentions.

Le dessin semi-réaliste pourrait être plus travaillé, mais il n'empêche pas d'apprécier cette histoire. Certains effets de style auraient gagné à être renforcés. En voyant Georges, avec son inévitable pull rayé, regarder depuis sa fenêtre à croisillons, et sous le regard de son colocataire, Eric repartir en voiture, on ne peut s'empêcher d'imaginer un prisonnier rêver depuis sa cellule à sa liberté perdue.

Conclusion :

Ce livre a les avantages de ses défauts. Faute d'aller au fond des choses, il a le mérite de susciter le débat. C'est au lecteur à se poser les questions que l'histoire lui inspire. On aimera ou pas le style de dessin, mais l'essentiel du message est ailleurs.

A priori plutôt taillée pour des adolescents, cette bd constituera aussi un gentille piqûre de rappel pour les adultes.